

N. S. Anno XIV (XXV)

Ottobre-Dicembre 1928

Numero 4

---

# STUDI FRANCESCANI

(Già "LA VERNA".)

---

PUBBLICAZIONE TRIMESTRALE

---

VALLECCHI EDITORE FIRENZE

## La "summa de esse et essentia" de Jean Peckam, archevêque de Cantorbéry.

Il serait parfaitement inutile de rechercher les œuvres de nos anciens maîtres et de les copier, si elles devaient rester toujours ensevelies dans la poussière des cartons. Sous l'inspiration de cette pensée je me permets d'offrir aux lecteurs des *Studi* le présent opuscule du premier lecteur franciscain du Sacré-Palais, Jean Peckam (m. 1292). Depuis longtemps je l'ai en transcription d'après le codex 560, f. 114 a - 115 c, de la Bibl. Angelica de Rome (XV.<sup>e</sup> siècle).

L'œuvre théologique de cet illustre docteur (1) est loin encore d'avoir la notoriété qui lui est due. Ses *Quodlibeta*, ses *Quaestiones disputatae*, son *Commentaire* du Lombard sont, sauf les *Quaestiones de anima*, dans leur presque totalité inédits. Pourtant quelle ne serait pas leur importance pour saisir mieux le va-et-vient et le degré de profondeur de la pensée scolastique, quand on sait le rang honorable par lui occupé tour à tour à Paris, à Oxford, à la curie papale, de 1260 à 1279! A cette époque mouvementée de l'enseignement dans les écoles, il est, tout à côté de Guillaume de la Mare (2), de Roger Bacon, de S. Gautier de Bruges (3) et de Bar-

---

(1) Pour la biographie de J. Peckam se reporter à H. SPETTMANN, *Quellenkritisches zur Biographie des J. Pecham*, dans « *Franziskanische Studien* », II (1916), 170-207, 266-285.

(2) Cfr. E. LONGRÉ, *Maîtres franciscains de Paris: G. de la Mare*, dans « *France franciscaine* », IV (1921), 288-302, V (1922), 289-306.

(3) Cfr. E. LONGRÉ, *Gautier de Bruges et l'Augustinisme franciscain au XIII<sup>e</sup> siècle*, dans « *Miscellanea F. Ehrle* », I (1924), 190-218.

thélemi de Bologne (1), le grand représentant de l'idée franciscaine; et plus d'une fois il eut à se prononcer, selon ce qu'il écrit dans une lettre du 1<sup>er</sup> juin 1285: *Dudum legentes Parisius, in Anglia et in romana curia publice multis annis, Christi assistente gratia, non cessavimus in his et in aliis imperterrite irreprehensam astruere veritatem* (2). De telles paroles révèlent un homme.

En ces dernières années, il semble que plus est étudiée la vraie scolastique, plus le nom de Peckam gagne en sympathie. Depuis la publication de ses lettres par T. Martin (3), l'autorité incomparable de son témoignage l'a emporté dans le récit d'événements contemporains (4), elle a triomphé même d'un racontar calomnieux par lequel on avait voulu ternir sa mémoire (5); depuis encore des catalogues de ses œuvres ont été dressés, des éditions partielles se sont succédé, preuve non équivoque de la faveur qui grandit autour de son souvenir.

Parmi ces éditions, je signalerai celle de deux questions mises à l'ordre du jour par les adversaires des Mendians: a) *utrum perfectio evangelica consistat in renuntiando vel carendo divitiis propriis et communibus* (6), où, à l'exemple de Thomas d'York et de S. Bonaventure, Peckam prend la défense et fait le plus pur éloge de la pauvreté franciscaine; b) *utrum liceat inducere pueros doli capaces ad obligandum se religioni voto vel juramento aut etiam adolescentes* (7), où il justifie d'après les lumières d'une saine

(1) Cfr. E. LONARÉ, *Bartolommeo di Bologna*, dans « Studi francescani », XX (1923), 365-384.

(2) T. MARTIN, *Registrum epistolarum fr. J. Peckham*, III, Londres, 1885, p. 900.

(3) Dans la collection *Rerum britannicarum medii aevi scriptores*. Elles proviennent du *regestum* de Peckam. Leur nombre est de 720. On devine leur importance historique.

(4) Voir les lettres DCVIII (10 nov. 1284), DCXXII (7 déc. 1284), DCXXV (1 janv. 1285) et DCXLV (1 juin 1285). Cfr. E. EHRLE, *John Peckham über den Kampf des Augustinismus und Aristotelismus in der zweiten Hälfte der 13. Jhs.*, dans « Zeitschrift für katholische Theologie », XIII (1889), pp. 172-193.

(5) Cfr. JULES D'ALBI, *S. Bonaventure et les luttes doctrinales de 1267-1277*, Tarnes, 1922, pp. 100-138; A. CALLEBAUT, *Jean Peckam, O. F. M., et l'Augustinisme*, dans « Arch. francisc. hist. », XVIII (1925), pp. 441-472; PA. DE MARTIGNÉ, *La scolastique et les traditions franciscaines*, Paris, 1888, pp. 231-232.

(6) L. OLIGER, *Die theologische Quaestion des Johannes Peckam über die vollkommene Armut*, dans « Franziskanische Studien », IV (1917), pp. 127-176.

(7) L. OLIGER, *De pueris oblati in ordine Minorum*, dans « Arch. francisc. hist. », VIII (1915), pp. 389-447.

théologie et le droit en vigueur la licéité de certaines pratiques dans l'appel des jeunes âmes à la vie religieuse.

Je signalerai aussi deux opuscules de facture bien différente, mais de fond identique, je veux dire le délicieux *Canticum pauperis* et la lettre à Robert Kilwardby. Dans le *Canticum* (1), Peckam conduit l'âme à la recherche du vrai bonheur. Après lui avoir montré qu'il est vain de le placer dans la satisfaction des sens, dans la jouissance des biens terrestres ou dans l'acquisition de l'humaine science, il la conduit dans un humble cloître de frères Mineurs. Là, à l'école de S. Bonaventure, vieillard vénérable, *probatissimum seniore*, passé maître en sainteté et en science, il lui enseigne que le Christ est l'idéal de l'âme qui aspire au bonheur et que cet idéal se trouve magnifiquement réalisé dans la vie franciscaine. Tel est le thème de ce petit livre d'or, mi-apologétique, mi-ascétique. La lettre à Robert (2) est avant tout apologétique, polémique, tant il est vrai qu'il s'agissait d'administrer une volée de bois vert à qui ne l'avait que trop méritée.

Comment oublier le *Tractatus pauperis contra insipientem*, appelé parfois *De perfectione evangelica*? Ce traité considérable, divisé en 16 chapitres, est écrit contre Gérard d'Abbeville, qui s'était permis d'incriminer la règle des frères Mineurs et leur genre de vie. L'auteur y mène la défense et l'attaque avec un entrain sans répit, s'y montre plein de vigueur et d'érudition. Pourquoi faut-il que cette apologie superbe attende son éditeur définitif, qui lui rende sa place de droit à côté du *Manus quae contra Omnipotentem* de Thomas d'York (3) et de l'*Apologia pauperum* de S. Bonaventure (4), chefs-d'œuvre de la littérature franciscaine? Seuls des fragments en ont été publiés par A. G. Little (5), le P. A. Van den Wyn-

(1) *Bibl. francisc. ascet. medii aevi*, IV (1905), pp. 133-205.

(2) F. Tocco, *Tractatus contra fr. Robertum Kilwardby*, O. P., dans « *British society of franciscan studies* », II, Aberdoniae, 1910, pp. 121-147.

(3) E. LONGPRÉ, *Fr. Thomas d'York*, O. P. M., dans « *Arch. francisc. hist.* », XIX (1926), pp. 881-886. Le traité *Manus quae contra Omnipotentem* a été publié par M. BIERBAUM, *Bettelorden und Weltgeistlichkeit an der Universität Paris*, Munster, 1920.

(4) *Opera omnia*, VIII, Quaracchi, 1898, pp. 233-330.

(5) *Selections from Pecham's « Tractatus Pauperis »*, dans « *British society of franciscan studies* », II, Aberdoniae, 1910, pp. 21-87.

gaert (1) et l'auteur de ces lignes (2), qui font vivement regretter que l'ouvrage n'ait pas encore son intégrité.

Au point de vue strictement philosophique, le Dr H. Spettmann a rendu le plus signalé service aux études par l'édition des 42 *Quaestiones de anima* (3). Comme maître, Peckam nous y découvre sa manière de disserter, surtout il nous permet d'apprécier la position prise par lui dans les luttes engagées au XIII.<sup>e</sup> siècle autour de maints problèmes psychologiques, tels l'origine de l'âme, son immortalité, sa multiplicité et son unité, son mode de connaissance, l'illumination divine, tous problèmes débattus entre Aristotéliens et augustinien, entre catholiques et « philosophes ». Sa démonstration de l'immortalité de l'âme humaine rivalise en beauté avec celle de P. Olivi (4), la surpasse même, et sa réfutation de la thèse averroïste sur l'unité des intelligences ne le cède en solidité à celle d'aucun maître. Puissent d'autres questions de même ampleur ne pas tarder à venir à la lumière!

Si l'on considère les catalogues jusqu'ici dressés des œuvres de Peckam ou les descriptions de manuscrits le concernant (5), on aperçoit un champ très vaste ouvert aux travailleurs de bonne volonté, tant sa production littéraire fut abondante et variée. Nous voudrions être ici l'un de ces modestes travailleurs, désireux que nous sommes de contribuer selon nos moyens à évoquer la doctrine de maîtres vénérés.

La *Summa de esse et essentia* (6) est manifestement de peu

(1) Sous le titre *Tractatus Pauperis a Fr. Joanne de Pecham, O. F. M., arch. Cantuarien. conscriptus*, Paris, 1925. On n'y trouve que les six premiers chapitres.

(2) F. DELORME, *Fr. Richardi de Mediavilla quaestio disputata de privilegio Martini papae IV*, Quaracchi, 1925, pp. 79-88. Cet extrait n'est rien autre que le chapitre 15 du *Tractatus Pauperis*.

(3) H. SPETTMANN, *J. Pechami Quaestiones tractantes de anima*, dans « Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters », B. XIX, heft 5-6, Munster, 1918.

(4) B. JANSEN, *Fr. P. J. Olivi, O. F. M., Quaestiones in II librum Sententiarum*, q. 52, Quaracchi, 1924, II, pp. 198-206.

(5) *De humanae cognitionis ratione*, Quaracchi, 1889, pp. XVI-XVIII; F. TOCCO, *l. c.*, pp. 96-111; H. SPETTMANN, *l. c.*, pp. XX-XXXII; T. MARTIN, *l. c.*, pp. LVI-CXLV.

(6) Cet intitulé rappelle deux traités analogues, l'un de S. Thomas, l'autre de Thierry de Freiberg. Celui de Thierry, O. P., publié pour la première fois par E. KRASS dans la *Revue néo-scholastique*, XVIII (1911), pp. 519-536, contredit

d'étendue. On eut désiré l'opuscule moins succinct, plus développé, plus compréhensible, dès lors qu'il aborde les sujets épineux de la philosophie. A ce reproche l'auteur eut sans doute répondu qu'il n'écrivait pas pour le public. De vrai, il s'adresse à un jeune disciple qui l'a fortement pressé de questions métaphysiques, sans lui donner le temps de mûrir un traité de longue haleine. De là une obscurité forcée: *fratris instantia cogit, nec investigationi cedit mora strictior.*

Telle que nous avons essayé de l'établir, cette publication pourra paraître insuffisante. Elle l'est. Malgré que nous nous soyons appliqué à comprendre le texte et à le bien lire, à le rendre intelligible conséquemment à tous, il conserve ses énigmes, ses obscurités, ses fautes si l'on veut. Le codex unique sur lequel il est transcrit, se présente, paléographiquement parlant, très défectueux; d'autre part, on accordera que la matière traitée, de soi assez abstruse, l'est encore plus par suite d'un excès de concision de l'écrivain. Supposé qu'il ait voulu laisser une œuvre passable, n'oublions pas cependant qu'il nous suggère au début motifs très forts de penser au peu de contentement qu'il en éprouvait lui-même.

Devant ces difficultés intrinsèques et originelles accrues par la négligence évidente du copiste, il ne saurait être question pour nous, qui travaillons sur une mauvaise photographie, d'offrir une leçon irréprochable, tant s'en faut. Si d'autres plus heureux réussissent, à l'aide ou sans l'aide d'un second manuscrit, à faire mieux, qu'il soient persuadés que nos éloges leur sont acquis dès maintenant et que nous nous estimerons satisfaits de leur avoir préparé la voie.

Sous huit rubriques particulières on a cru pouvoir partager en autant de chapitres l'opuscule, afin d'en rendre la lecture plus aisée. Les titres: 1. *de materia et forma*, 2. *de esse rei*, 3. *de unitate materiae primae*, 4. *de causa individuationis* etc. ont paru suffisamment répondre au contenu et l'encadrer.

Si l'on veut bien se reporter aux endroits de R. Bacon signalés en note, on verra des points de contact évidents entre lui et Peckam. Les deux maîtres anglais se connaissaient pour avoir vécu

---

longuement, « avec sagacité et pénétration », la fameuse thèse thomiste sur la distinction réelle de l'essence et de l'existence. Cfr. E. BRUNETEAU, *De ente et essentia divi Thomae*, Paris, 1914, pp. 112 sq.

ensemble au couvent de Paris. Dès lors rien d'étonnant qu'ils aient affinité de doctrine sur la matière première, la forme, le principe d'individuation, les universaux, comme ils l'ont sur les questions de l'intellect agent et de l'illumination divine.

Quaracchi.

P. FERD. - M. DELORME.

---

Sensus mei penuria, temporis angustia et fratris instantia cogit ut de sublimibus humilia, de grandibus exilia, de difficilibus quaestionibus brevia inseram, quoniam ad ardua propter sensus hebetatem nec investigationi cedit mora strictior nec alteri eius Zachaco *statura pusillo* (1) scripturam <sup>a)</sup> extorquenti congruit tractatus multa et in modicis perlustranti.

#### 1. - DE MATERIA ET FORMA

Ad cognoscendum igitur rerum essentias et intentionum primarum et secundarum differentias et quid rationes universalium et rationes seminalium absque conflatu rationum, cito duas radices vocas <sup>b)</sup> et principia <sup>c)</sup> omnium rerum, generalium et specialium et individualium, substantialium et accidentalium, materiam scilicet et <sup>d)</sup> formam. Et huiusmodi quidem, quia cedunt in compositionem, constituunt essentias compositas et sub triplici esse diverso triplex earum compositio invenitur.

Secundum enim quod consideratur esse unum materiae absque forma corporali et spiritali denudatum, competit sibi forma prima generalis. Ex his duobus componitur genus generalissimum substantiae; componitur enim ex prima materia et prima forma, sicut docet Boëthius, super libro *Praedicamentorum*, cap. *De substantia*, dicens (2) quod, cum tripliciter dicatur substantia, scilicet materia, forma et compositum, relictis extremis agit Aristoteles de media, quae est ex utrisque composita.

Ex quo patet error dicentium substantias spirituales, scilicet angelos, simplices esse et non compositos ex materia et forma: quia, si non essent in genere, non essent in linea praedicamentali nec genus praedicaretur de ipsis, quia compositum non praedicatur de simplici.

Et hoc esse pertinet ad considerationem metaphysici.

---

(1) Luc., 19, 3.

(2) Boëthius, *In categ. Aristotelis*, I (P. L., 64, 184): « Cum autem tres substantiae sint, materia, species et quae ex utriusque conficitur undique composita et compacta substantia, hic neque de sola specie neque de sola materia, sed de utrisque mistis compositisque proposuit ».

<sup>a)</sup> scripturam - scriptura Ms. — <sup>b)</sup> vocas - votas Ms. <sup>c)</sup> principio - princ.<sup>r</sup> Ms. — <sup>d)</sup> et - in Ms.

Ulterius, advenit materia et forma corporalis, quae est extendens ipsam et partes materiae substantiales quandoque, circumscripta extensione in materia inculcante, explicat et situalliter collocat ponens partem iuxta partem. Et haec dicitur materia mathematica, et dicitur a Philosopho (1) « intelligibilis ». Et hoc secundo modo imaginabilis est: ab hac enim materia res mathematicae extrahunt circulum; nullus enim intellexit [ipsum] nisi superficie quanta, quamvis possit circulus intelligi absque materia aurea vel ferrea.

Tertio, advenit materiae qualitas sensibilis, per quam ordinatur ad agendum et patiendum, utpote raritas et densitas, caliditas et frigiditas, humiditas et siccitas. Et haec materia dicitur naturalis.

Non differunt solum ratione, immo secundum completum et incompletum differunt, et constituunt cum formis sibi proportionatis diversos gradus naturae in eodem subiecto diversis considerationibus adaptato<sup>a</sup>). Si quidem corpus substantiam considerat Metaphysica, corpus quantum Mathematica, corpus sensibile Naturalis Philosophia.

Ex praemissis igitur patet quod materia prima et forma prima sunt eiusdem ambitus; et est forma prima sicut materia prima. Ex quo elicitur error negantium primam formam esse; quod vero dictum est esse non potest, cum forma prima sit pars generis generalissimi substantiae. Est ergo forma prima sicut materia prima.

## 2. - DE ESSE REI

Ulterius, si quaeras quomodo ex his principiis constat rei esse et quid sit rei esse, respondeo quod rei esse dicitur quadrupliciter: primo enim modo significat idem quod esse, ut legere idem [f. 114 b.] significat quod lectio, scribere idem quod scriptio; et sic esse non componitur ex principiis, sed consequuntur ad ipsum et est extra rei quidditatem. Et sic secundum Avicennam esse subiecti accidens est, sicut et esse, quod est accidens entis, est ens; unde dicit in *Metaphysica* (2), cap. *De differentia*, quod ens nominat quidditatem et non est aliquid de quidditate.

Vocat autem Avicenna accidens rei quod non est in re sicut esse vel pars eius, ut quia non est genus vel differentia, materia vel forma. Boëthius (3) autem [et] alii, utentes nomine accidentis, dicunt ipsum esse non esse accidens. Nec sequitur quod est accidens entis: non enim est accidens mediante potentia, sed ipsius rei accidentalitas immediata, non elicit a potentia, sed concomitans principiorum confluentiam et causata ab ipsa.

Per hunc modum autem loquendo primum signatum substantia est accidens, quoniam substantia dicitur a substando.

Secundo modo signat esse totam naturam rei, id est quidquid est in homine praeter accidentia, et sic comprehendit « quod est » et « quo est »;

(1) *Metaphys.*, VII, text. 35 (éd. Juntas, f. 87<sup>e</sup>).

(2) Lib. V. cap. 6 (Venise 1608, f. 90<sup>rv</sup>).

(3) Cf. *In categ. Aristotelis*, I (P L 64, 185 sq.).

<sup>a</sup>) adaptato - adoptato *Me.*



et sic loquitur Augustinus, libro [V] *De Trinitate*, cap. 3, dicens (1) quod essentiae sive substantiae capiunt accidentia, quibus in eis fiat magnitudo vel quantitativa mutatio, et consequenter dicit quod « accidens dicitur pro aliqua mutatione rei cui accidit ». Aliter dicit Avicenna (2) quod « accidens est quod est in subiecto non sicut pars eius et impossibile est esse sine eo »; et sic vocat Augustinus, [VII] *De Trinitate*, cap. 1, esse, cum inquit (3): « Sapientiae est sapere, potentiae posse, essentiae esse ».

Tertio modo esse significat formam accidentalem rei, quae quidditas appellatur, sicut se habet humanitas ad hominem. Dicitur enim forma esse, non quidem forma partis, sed forma totius. Propter quod dicit Hugo, super primum capitulum *Angelicæ hierarchiæ* (4), quod « in rebus<sup>a)</sup> visibilibus aliud est forma, aliud esse, in invisibilibus autem et simplicibus non ». Et si sic, qui negant formam totius, seipsos irrideant, cum dicat Avicenna, VI *Metaphysicæ*, 4 cap., quod forma dicitur multipliciter, multis modis quibus « species rei et differentia et genus, et hoc totum dicitur forma, totalitas totius formae est et cum partibus ». Et quod sic vocatur<sup>b)</sup> forma, dicit Boëthius, in libro *De hebdomadibus* (5), esse rei: « Diversum est esse et id quod est ».

Quarto modo dicitur id quod significatur per definitionem, et ideo est esse in quolibet genere entis. Habent enim accidentia essentias<sup>c)</sup> non a propriis principiis egressas, non fixas, sed a principiis substantiæ causatas, eisdem<sup>d)</sup> impedimentis subiectas<sup>e)</sup>, cum materia et forma est omnium accidentium subiecta, quia sunt <sup>f)</sup> accidentia a materia et de materia. Materia autem et forma diversimode proportionantur esse; sunt compositi et accidentium suorum, quae sunt vestimenta quaedam substantiæ et quaedam essentiae eius et essentiae<sup>g)</sup> quaedam effective, per quas substantiæ innotescunt.

Habent ergo substantiæ essentias ex principiis<sup>h)</sup> subsistentes; accidentia vero essentias habent a principiis, sed post principia et circa ipsas essentias in quantum dependentes et quae sunt quasi quaedam consequentiae [f. 114 c.] et analogica<sup>i)</sup> unione principiorum simplicium essentialiter, sed multiplicium in effectu.

Essentiae ergo accidentium sunt quasi quaedam reduplicaciones principiorum substantialium et quaedam essentiae substantiarum suarum, sicut<sup>k)</sup> essentiae influentiae radiosae et emissionis virtuosae sunt quaedam emanationes essentiae subsistentis intrinsece<sup>l)</sup> in re corporali redundantia, sed longe<sup>m)</sup> aliter et aliter, sicut alibi declaratur. Sed istarum redundantiarum et resonantiarum quaedam sunt ipsi esse substantiali et principiis materiae

(1) Num. 5 et 6 (P L 42, 913 sq.).

(2) *Metaphys.*, III, cap. 3 (Venise 1508, f. 79 a).

(3) Num. 2 (P L 42, 936).

(4) P L 175, 949.

(5) P L 64, 1311.

<sup>a)</sup> rebus - rectis Ms. — <sup>b)</sup> vocatur - nocatur Ms. — <sup>c)</sup> essentias - esse Ms. — <sup>d)</sup> eisdem - eis Ms. — <sup>e)</sup> subiectas - subiecta Ms. — <sup>f)</sup> sunt - sub Ms. — <sup>g)</sup> essentiae - esse Ms. — <sup>h)</sup> principiis - add. ex Ms. — <sup>i)</sup> analogica - anelex Ms. — <sup>k)</sup> sicut - sic Ms. — <sup>l)</sup> intrinsece - intrinseca Ms. — <sup>m)</sup> longe - lege Ms.

proprietates quaedam remanentes, quaedam perfectiores, quaedam imperfectiores. Hinc est quod in accidentibus ponuntur genera et species quemadmodum in substantiis. Quaedam autem accidentia directe aliis subiecta (sunt), sicut superficies colori, quoniam quantitas est propinquior substantiae principiis quam qualitas, et sic de aliis accidentibus intelligendum.

### 3. - DE UNITATE MATERIAE PRIMAE

Sed ut cuncta<sup>a)</sup> amplius lucescant<sup>1)</sup>, aliqua adhuc scrutanda sunt essentialia principia. Omnia siquidem quae sunt actu explicata in principiis sunt potentialiter et virtualiter in principiis, et quaecumque generantur<sup>e)</sup> de potentia principiorum educuntur, et quaecumque corrumpuntur in ipsa resolvuntur: nullum enim corruptum secundum se vel secundum aliud in nihilum reddit, sicut nec generatum a Deo secundum se vel secundum aliud educitur ex nihilo. Si enim aliter esset, nulla esset actio naturalis pura, sed creatio misceretur.

Dico ergo quod materia prima est una sicut genus est unum, considerando eius unitatem secundum esse, quamvis secundum considerationem communem abstractam ab omni forma distingueretur unitate abstracta materiam signante, cum non sit in materia pluralitas positive, sed est in ipsa considerata unitas privative; et hoc considerantes dicunt quidam materiam primam esse unam numero, et revera sic loquendo hoc sentit<sup>d)</sup> Commentator<sup>(1)</sup>.

Sed quoniam non sequitur: « a sole et luna, sole et natura dimensiones abstrahantur, omnia sunt simul sic considerata, ergo omnia sunt simul », sic non sequitur: « materia prima omni forma denudata est una, ergo una est ». Dico enim in viribus materiae primae non praesse dimensiones nisi in potentia, et partes substantiales, quae per formam corporalem distinguuntur, distant et explicant; et partium substantialium paucitas et pluralitas distinguuntur rarum a denso: dicitur enim densum, cuius partes propinque iacent. Certum quidem est quod in omni corpore continuo partes quantitativae propinque iacent. Secundum hoc dicitur quod in elementis inferioribus plus est de materia quam in superioribus et quod « in uno pugillo aquae sunt decem aëris » (2). Hae ergo partes materiae in singulis individuis constitutae sunt singulae aequaliter diversae, quantumcumque resolutae vel a formis spoliatae.

Ulterius, si dixeris quod « actus dividit (3) et ita non est distinctio nisi a forma et a forma est actualitas entis »: non tamen omnis actualitas es-

(1) AVERROES, *Metaphys.*, XII, text. 14 (éd. Juntas, f. 141 cd.). Cf. R. BACO, *Op. maj.*, IV, d. 4, c. 8, *Op. tert.*, c. 38; *Commun. Natural.*, II, c. 3.

(2) ARISTOTELES, *De generat. et corrupt.*, II, c. 6, text. 37.

(3) ARISTOTELES, *Metaphys.*, VII, c. 15, text. 49 (éd. Juntas, f. 93 d.). Cf. R. BACO, *Op. tert.*, c. 28 (p. 125 sq.) et *Commun. Natural.*, II, d. 1, c. 7. (p. 64).

<sup>a)</sup> cuncta - quanta Ms. — <sup>b)</sup> lucescant - lucescunt Ms. — <sup>e)</sup> generantur - generant Ms. — <sup>d)</sup> sentit - senti Ms.

essentiae; sicut materia essentialiter differt a forma, sic descripta forma habet actualitatem essentiae fundamentalis et incompletae, scilicet creaturae. Ulterius, si hanc signationem ab ea abstraxeris, iam fateor signata aderit nec multiplicationem habebit nec unitatem privative.

Credo ergo quod essentia materiae primae, quantumcumque resoluta, alia est in me et in te, sicut alia est anima creata et creanda, nisi forte idem secundum idem possit esse et non esse, dico (f. 114 d.) realiter loquendo et positive, quamvis una sit privative et imaginative, ut dictum est.

#### 4. - DE CAUSA INDIVIDUATIONIS

Primum ergo compositum resultans ex unione materiae primae et formae primae est genus substantiae, quod est unum et generale; sed individua ipsius generalis primi sunt omnino ab invicem disparata quot sunt nomina specierum specialissimarum, et unum est genus substantiae in omnibus, quod dicitur de secunda substantia in non unum individuum esse. Ideo sicut haec materia et haec forma constituunt hanc substantiam, sic ista materia et ista forma constituunt illam substantiam, et individuum generis generalissimi, quod est haec substantia, descendit in individuum subalternum, quod est hoc corpus, et sic ulterius in individuum speciei specialissimae, quod est hic et nunc.

Unde patet error illorum dicentium causam individuationis esse aliquid superadditum speciei specialissimae, quasi individuum esset divisibile ex specie et illo addito super ipsam. Individuatio enim prior est specie, quia prius est animal quam homo et simul est animal et hoc animal signatum (1).

Est ergo individuatio per differentiam essentialem numeralem primorum principiorum substantialium; secundum autem quod unum individuum generis generalissimi potest fieri diversa individua specierum oppositarum — verbi gratia, hic ignis signatus sit A et corrumpitur in aërem B — certum est quod nec totum A sic corrumpitur ut tendat ad nihilum nec B de nihilo educitur! ergo aliquid manet ipsius A et aliquid prius fuit ipsius B, quod non est.

Sit ergo subiectum ipsius mutationis secundum hoc substantia, quae dicatur A; est sola materia, quia forma ipsius B fuit in ipso in potentia, et nunquam forma fuit materia; in potentia dico accidentia in sola materia, quia materia non sit forma. Similiter forma ipsius A corrupta est et resoluta in ipsum G; sed forma nunquam fuit materia, cum disparata principia sint; ergo G non est sola materia nec sola forma.

Constat ergo quod G dicit commune subiectum aggregatum ex materia et forma, quod est individuum substantiae. Haec substantia G, quae prius fuit individuum A et quae per mutationem fuit individuum B, alterius speciei; verumtamen non retinet ipsum G idem esse, sed aliud, secundum quod diversae convenit speciei, quia ex A fit B; idem ergo radicaliter G, verumtamen esse rei est alterum et alterum.

(1) Cf. R. Baco, *Commun. Natural.*, II, d. 2, c. 8 et 9.

Et hinc est quod dicit Philosophus (1): «Aequivocationes latent in genere», quia genus consideratur physice non penitus eadem ratione et in utraque specie, cum in una habeat esse nobilius, in alia ignobilius, quamvis logice loquendo una sit praedicatio generis de speciebus.

##### 5. - DE RATIONE SEMINALI

Si ergo quaeras quae sit ratio seminalis (2), dico quod haec virtus generis individui, per quam est invenire<sup>a)</sup> speciem ramificalem, quae quidem vis non dicit solam aptitudinem formae generis, immo concernit aliquem modum essendi, qui quidem potest mutari vel acquiri opere naturae. Verbi gratia, homo et asinus conveniunt in genere naturae; tamen in homine non est ratio seminalis ad asinum, quia species hominis in homine est sub quodam esse quod natura corporalis humana auferre non potest immediata mutatione: homo enim dicitur solum esse in altero in potentia, quod ab ipso unica mutatione numerali educi potest.

Et tamen in homine, si loquor secundum modum Augustini, *Super Genesim ad litteram* (3), est ratio causalis qua potest de homine fieri asinus virtute divina; et vocat Augustinus rationem causalem formam ignis absolute consideratam, (f. 115 a.) qua omne corpus in omne corpus transmutari potest virtute divina; similiter dicitur quod in costa Adae erat ratio seminalis ad corpus Evae, sed causalis erat in quantum unum fieri potest numero unum<sup>b)</sup> necesse fieri omne, sicut haec patent librum illum non superficialiter perlustranti.

Et hinc est quod, quamvis homo et angelus conveniant praedicamento, fieri tamen de angelo non potest homo nec e converso vi naturae, quia, quamvis in angelo sit haec substantia vel individuum substantiae, non tamen sunt essentialiter a quibus possit absolvi vi naturae, quae in operando non tantum substernit sibi aggregatum ex materia et forma, sed aggregatum virtuti activae proportionatum.

Hinc est quod ex speciebus equi et asini fit mulus, quia, sicut dicit Philosophus (4), sunt propinqui genere. Certum est autem quod omnia animalia analogice loquendo sunt aequae genere propinqua, sed omnia non conveniunt in istis conditionibus materialibus et essentialibus, quae in quibusdam sunt simili complexione, aliis magis proportionata quam aliis.

Haec ergo ratio seminalis est vis individui generis propinqui, quae vis non est solius formae generis, sed continens aptitudinem materiae et esse alio modo praedicto. Sic ergo manet idem quodammodo individuum generis in diversis individuis specierum, etsi in cineres transmutantur: quando homo

(1) *Physic.*, VII, c. 4, text. 32. Cf. *Metaphys.*, X, text. 13 (éd. Juntas, f. 122 c).

(2) Cf. R. Baco, *Commun. Natural.*, II, d. 2, c. 4.

(3) Cfr. *Lib.* VI, c. 5-14; VII, c. 22, 23; IX, c. 17 et 18 (PL 34, 341 sqq., 366 sqq., 406 sqq.).

(4) *Metaphys.*, VII, text. 28 (éd. Juntas, f. 83 d).

a) invenire - inveniet Ms. — b) unum - unde (?).

moritur et corpus corrumpitur, in cineres transit species corporis et individuum speciei, sed remanet individuum generis; etsi cineres mutantur in auras vel in corpora quorumcumque animalium, semper verum est dicere: « haec materia, haec substantia fuit in corpore alicuius hominis ». Unde, ut docet Augustinus, *De civitate* (1), tanquam mutuo accepta redhibenda <sup>a)</sup> et illi a quo mutata est restituenda.

Ex quo patet error illorum, qui dicunt corpus hominis, ex quo incineratum est vel ad auras deductum, aequale deduci posse de omni parte aerae. Quamvis enim nulla sit differentia considerando genus materiae, magis tamen est differentia considerando individuum generis, quod non potest esse sine diversis individuis specierum nisi successive. Unde licet de individuo speciei fiat aliquod individuum, nunquam tamen de individuo generis fit individuum aliud generis, dico secundum naturam.

Unde elegantissime deserviunt vocabula fidei christianae, ut non dicatur panem transmutari in corpus Christi, sed transsubstantiari: ubi enim est commutatio, et subiectum commune et materia eadem manet; corpori autem Christi non ei isto modo advenit nova materia, quia individua ipsa materia panis, immo ipsum individuum substantiae quod est in pane, transit in individuum substantiae quod est corpus Christi; ideo propriissime dicitur transsubstantiatio.

#### 6. - DE UNIVERSALIBUS: QUID SINT.

Secundum, notificatis individuis generis et specierum, ulterius progrediendum est ad cognitionem universalium: quid sint secundum rem et ubi sint universalia.

Quia in materia esse non videntur: quoniam, secundum Commentatorem (2), quidquid est in materia individuatur per materiam: et ex hoc coactus est ponere universale esse in intellectu, et, quia « parvus error in principio magnus est in fine » (3), hinc coactus est [ponere] unum intellectum possibilem et universalem omnibus hominibus, quia, si esset particularis, universale in ipso non esset secundum propriam rationem, quia quidquid est in singulari est singulare.

Quae positio <sup>b)</sup> satis est erronea (4). Quod patet, quia universale praedicatur de pluribus particularibus; sed quod est in anima non praedicatur de rebus extrinsece, cum non sit res, sed rei [f. 115 b.] similitudo: « lapis enim non est in anima, sed species lapidis » (5); igitur universale quod est « unum in multis et de multis », secundum Aristotelem (6), non est in anima, sed species eius.

(1) Lib. XXII, cap. 20, n. 2 (PL 41, 783).

(2) Cf. *Metaphys.*, XII, text. 14 (éd. Juntas, f. 141 b).

(3) ARISTOTELIS, *De caelo et mundo*, I, c. 5, text. 33 (éd. Juntas, f. 12 a).

(4) Cf. R. BACO, *Commun. Natural.*, II, d. 3, c. 4, 10.

(5) ARISTOTELIS, *De anima*, III, text. 38 (éd. Juntas, f. 180 c).

(6) *Analyt. poster.*, I, c. 4, text. 11 (I, 125); *Periherm.*, I, cap. 7; II, cap. 11.

a) redhibenda - reddibund Ms. — b) positio - posito Ms.

Alia est positio Avicennae dicentis quod universale et particulare non differunt nisi consideratione, sicut dicitur V *Metaphysicae* (1), quia equinitas in se considerata non est universalis nec particularis, similiter nec humanitas. Si ergo ex natura sua haberet communitatem et multiplicationem, ita non praedicaretur de alio uno numero; si vero humanitas de natura sua est alicuius individualitatis, iam non posset de nullis praedicari. Sed sub diversis considerationibus est universalis et particularis, quia in se nec est universalis nec particularis, quoniam in quantum in eius definitione conveniunt multa, est universalis, sed in quantum accipitur cum proprietatibus et accidentalibus signatis, est particularis. Igilur rationem universalis non habet nisi ex fictione intellectus, ut ipse dicit, et multiplicatio accidit ei et accidentalitas<sup>a)</sup> est speciei sicut et significatio, sicut haec<sup>b)</sup> patent considerando *Logicam* suam et V *Metaphysicae* et VI *Naturalium*.

Sed ex via Avicennae sequitur error, ut individualio sit per accidentia, quod falsum est; cum individua sint diversae substantiae, non<sup>c)</sup> est individualio per accidentia, sed per ipsa principia essentialia, quae sunt alia et alia. Si ergo omnia accidentia sint a principis substantiae, necesse est priorem esse individuationem substantiae quam accidentium ordine naturae.

Amplius, si vera essent dicta Avicennae, universale rem non diceret<sup>d)</sup> communem, et falsus sermo Aristotelis « universale esse in multis et de multis », nec essent, iuxta Porphyrium 2 « participatione speciei plures homines unus homo », frustra distingueret<sup>e)</sup> Aristoteles (3) substantiam per primam et secundam, cum secundam constitueret sola formatio intellectus.

Item, quod praedicatur de individuis non est in anima, quia in anima nihil est quam spirituale; sed hoc commune « homo » praedicatur de omni homine ergo hoc commune est extra; cum igitur idem sit hoc natura quod homine; ergo hoc commune est extra; cum igitur sit hoc natura quod cum formatio intellectus humani non facit rem communem, oportet ipsum universale esse extra animam et, ut dicit Philosophus, « unum in multis et de multis ».

#### 7. - DE UNIVERSALIBUS: UBI SINT.

Idcirco videtur positio alia magis consona doctrinae Aristotelis, ponendo scilicet universalis in individuis et esse res, non tamen rationes. Sicut enim corpus substantia in eodem individuo est cum corpore quanto et cum corpore physico, et, licet sic sit secundum modum corporis physicum, salvatur ratio<sup>f)</sup> corporis substantiae in corpore physico; sic dico communem materiam, quae est homo, esse in homine sic<sup>g)</sup> secundum modum individua, ut tamen sit sibi salva ratio universalis.

(1) Cap. 1.

(2) *Introductio*, cap. *De specie* (éd. Juntas, f. 3 c).

(3) *De praedicamentis*, cap. *De substantia* (éd. Juntas, f. 14 r).

<sup>a)</sup> accidentalis - accidentia Ms. — <sup>b)</sup> sicut haec - sine hoc Ms. — <sup>c)</sup> non - nature Ms. — <sup>d)</sup> diceret - diceretur Ms. — <sup>e)</sup> distingueret - distinguet Ms. — <sup>f)</sup> ratio - ratione Ms. — <sup>g)</sup> sic - sicut Ms.

Dico igitur quod sicut haec materia et haec forma faciunt hanc substantiam, ita materia et forma faciunt substantiam; opus<sup>a)</sup> quidem naturae in particularia terminatur, quamvis intentio naturae ad universale aspiciat. Et ideo hic homo generando hunc hominem generat hominem; iuxta quod dicit Aristoteles (1) quod universale aut nihil est aut posterius est.

Dico ergo sine praedicio quod universale est in particulari sicut totum universale in parte subiectiva. Et cum hoc differt totum integrale a toto universali, quia totum integrale in nulla suarum partium singulariter acceptarum salvatur, sed in omnibus aggregatis; totum autem universale in qualibet sui parte salvatur et omnibus simul, quoniam « participatione speciei », etc. Dico ergo quod universale et particulare sunt in eodem individuo per quamdam differentiam non sicut disparata, sed sicut naturae eadem<sup>b)</sup>, nec (f. 115 c.) diversa (sicut) totum et pars.

Quod si dixeris: « esse quod est in individuo est individuum », dico quod, si constat vel causetur a principiis individui, est necessarium; universale autem et eius (esse in) individuo non ex principiis individui causatur vel constituitur, sed ex principiis universalibus, quoniam sicut haec materia et haec forma constituunt hanc substantiam, sic materia et forma constituunt substantiam, ut iam superius dictum est, et differunt haec materia et materia sicut haec substantia et substantia. Licet enim non sit communitas principaliter praedicati in materia, tamen est consequens ad praedicatum. Sicut enim principia sunt in principiante, ita eorum communitas sequitur communitatem praedicamentalem; universale autem non componitur ex principiis substantiarum individuarum nec est pars<sup>c)</sup> individuorum, ut docet optime Aristoteles in VII *Metaphysicae* (2), si bene exponatur.

Igitur ordine<sup>d)</sup> naturali in linea praedicamentali duae sunt lineae, quia haec substantia sit hoc corpus et hoc animal, et hic equus eisdem gradibus sit equus; nec est individuatio per accidentia vel per aliquid aliud additum contrahens speciem: species enim est individuatio non contracta ex principiis universalibus constituta, sed est individuatio per propria principia; et sic loquendo salvabimus universalis esse res et non solas fictiones intellectus.

Hoc tamen ad praesens sentio, aliquando<sup>e)</sup> tamen mihi contrarium videbatur. Putabam enim quod esset indifferenter esse universale et particulare in principiis. Sed hic « homo » non est sua significatio: circumscribi potest ab hoc homine sua significatio et ipsa circumscripta esset universale nulli appropriatum, cum imponitur nomen commune quod est « homo »; et sic quodammodo universale res est, quia, quamvis sit contractum secundum hanc positionem, non tamen est sua contractio. Et ideo intellectus distinguens considerat ipsum non ut contractum nec habens universalitatem, sed invenit in eo universalitatem circumscripta significatione et quod significa-

(1) *De anima*, I, text. 8 (éd. Juntas, f. 109 v). Cf. R. Baco, *Commun. Natural.*, II, d. 3, c. 1.

(2) Text. 44-50 (éd. Juntas, f. 92<sup>d</sup> sqq.).

<sup>a)</sup> opus - opere Ms. — <sup>b)</sup> eadem - eandem Ms. — <sup>c)</sup> est pars - esse partem Ms. — <sup>d)</sup> ordine - ordini Ms. — <sup>e)</sup> aliquando - aliquo modo Ms.

tio sit accidentalis universali in quantum est universale essenziale particulari ab eius principiis; et secundum hunc modum non differunt universale et particulare secundum rationem tantum, sed secundum rem et gradus naturae.

Sed penultimus modus praedictus magis est consonus verbis Philosophi.

### 8. - DE DUPLICI GENERE: LOGICO ET NATURALI.

Quod si quaeras differentiam inter genus logicum et genus naturale, respondet Avicenna in *Logica* sua (1) et dicit quod genus logicum est animal intellectum in sua generalitate, quia animal in se compositum nec est universale nec particulare, sed commune utrisque. Genus vero naturale est animal in quantum aptum natum est ut ei imponatur comparatio generalitatis.

Ergo secundum Avicennam minoris ambitus est genus logicum quam genus naturale, quia revera secundum Aristotelem genus logicum est genus praedicatum quod continet universalis et particularia, genus vero naturale res universalis contra particularem divisa, ut dictum est; praedicatur autem universale de particulari non abstractivè, sed contractivè.

Vera enim haec est « homo est animal » et non haec « homo est animalitas »: forma enim abstractivè considerata non habet rationem adiacentis vel inhaerentis; unde, cum praedicatur, facit intellectum simplicis identitatis. Quia ergo in homine non est sola quidditas, sed suppositum quidditatis, quidditas constituitur et completur; forma autem abstracta de<sup>a</sup>) supposito praedicari non potest, ad quem non habet habitudinem nisi inhaerentis vel completantis et non est districtae identitatis, sicut una est ista « Petrus est Petrus ».

Quia ergo supposita universalis sunt in materia, ut dictum est, praedicantur de indivi [f. 115 d.] dicit, quia quamvis sint superiora in ambitu, sunt tamen aequalia in actu subsistendi, quia, ut determinatum est, totum universale salvatur in qualibet sui parte subiecta et idem est universale, scilicet eadem species, in me et in te, non idem homo, nisi determinetur et dicatur « idem homo universalis et eadem species », sicut dicit Porphyrius (2) quod « participatione speciei », etc.; idem enim et unum est; quoniam contrahuntur, dicunt individuum, et omnia nomina signantia haec universalis dicunt nomina primae impositionis vel primae intentionis.

Sed quia rursus haec universalis vel communis quaedam sunt similia, quaedam dissimilia, utpote quaedam praedicantia quid, quaedam quale, et sic de aliis, inventa sunt quaedam nomina secundae impositionis vel intentionis signantia communitates universalium, sicut sunt genus, differentia et substantia, quae ideo dicuntur secundae intentionis quia fundantur super communitates reales universalium, quibus primitus imposita sunt nomina, et

(1) Parte III (Venise 1608, f. 12 r).

(2) Voir plus haut, pag. 68, note 2.

<sup>a</sup>) de - dei Ms.



sic dicuntur genus res, genus intentio; genus res est ut animal, cervus et huiusmodi, genus intentio ipsum est signum huius nominis « genus ».

Et in hoc credo tuis questionunculis satisfacere, non quantum cupio, sed quantum artem colligere potui audiendo, investigando, cum acutissimis hominibus conferendo. Nulli credas de contrario, quod propria docuit phantasia vel quod informavit vel infirmavit, sic edoctus. Et hoc tamen ego asserendo praesumo, sed facultati infantiae tuae interim committo, quod diligenti studio, iuvenili ingenio, scholastico exercitio didici<sup>a)</sup> in gymnasio magistrali. Deo gratias.

*Explicit summa de esse et essentia secundum fratrem Johannem de Pezaro, alias de Piziano.*

<sup>a)</sup> didici - dedisti Ms.